

Lutte de classe

Causeries des 8 et 9 octobre complétées (11.10).

De Lutte ouvrière au Parti de gauche en passant par le Parti communiste français, le Parti ouvrier indépendant ou le Nouveau parti anticapitaliste, chacun aura pu constater qu'aucun de ces partis n'a lié son orientation politique à l'objectif de chasser Sarkozy et son gouvernement et à la nécessité de liquider les institutions politiques qui régissent le capitalisme, et par la même occasion l'ensemble de la société.

Les uns prétendent qu'il serait possible d'obtenir des réformes progressistes dans le cadre du régime, tandis que les autres le contestent tout en revendiquant les réformes entreprises sous la IV^e République, quand ils n'en appellent pas directement au général de Gaulle, ce qui finalement revient exactement au même.

Unaniment, ils s'entendent pour expliquer que l'argent existe pour réaliser ses réformes, en oubliant au passage de les situer dans la perspective politique d'en finir avec le capitalisme et ses institutions politiques, la prise du pouvoir par la classe ouvrière disparaît de fait de leur agitation et propagande, comme si elle ne devait plus constituer l'objectif de leur combat et celui du prolétariat pour avancer vers son émancipation.

Dans ces conditions, toutes les dérives droitières sont possibles, les uns et les autres rivalisent d'imagination pour tenter de nous convaincre qu'ils continueraient de défendre les intérêts fondamentaux des exploités, alors que dans la réalité ils se contentent de défendre leurs intérêts immédiats. On ne voit pas dans ces conditions, comment la conscience de classe du prolétariat pourrait progresser, comment les travailleurs qui sont prêts à rompre avec le capitalisme pourraient s'orienter politiquement dans la bonne direction et se saisir du socialisme.

En partant de trois articles seulement du dernier numéro d'Informations ouvrières (n°67), c'est ce que je vais m'employer à démontrer. N'allez pas croire que je le ferais de gaieté de cœur, bien au contraire cela me rend malade de devoir me coltiner cette tâche que je considère malgré tout indispensable pour le mouvement ouvrier et particulièrement son avant-garde.

Avant de commencer, je dois vous dire qu'avant de lire chaque semaine l'éditorial de Gluckstein, je suis à peu près dans le même état d'esprit qu'un parent qui attendrait une bonne nouvelle de la part d'un proche en mauvaise santé.

La devise, liberté, égalité, fraternité, de l'Etat bourgeois dans sa forme républicaine démocratique au service des classes dirigeantes, s'étale en couverture d'*Informations ouvrière* cette semaine, un véritable cauchemar pour ses lecteurs et les militants ! Le pire est à venir malheureusement.

Ne cherchez pas dans l'éditorial de Gluckstein référence aux 62 partis ou organisations qui avaient organisé la « *votation* » sur l'avenir de La Poste, et pour cause, cette initiative a remporté un certain succès et le POI ne s'y était pas associé, sous prétexte je suppose, que les organisateurs n'avaient pas retenu « *l'exigence du retour au monopole de service public et de l'abrogation des directives postales* ». La conception de la démocratie des dirigeants du POI se confond avec le sectarisme qui ne les a jamais réellement quittés, ils viennent une nouvelle fois d'en fournir la preuve.

Cet intellectuel sans cesse empêtré dans ses contradictions, n'a semble-t-il jamais compris que les masses interprèteraient à leur manière et de façon simple un mot d'ordre, sans forcément se préoccuper de savoir quelles étaient les réelles intentions de leurs auteurs. La mise au point de Gluckstein est correcte, mais elle tombe à côté de la plaque, elle sonne creux. S'il s'adressait à la classe ouvrière au lieu de privilégier comme son prédécesseur des rapports d'appareil, peut-être que son parti pourrait prendre toute la place qui revient au POI au sein du mouvement ouvrier au lieu d'être marginalisé. C'est une stratégie dont Lambert avait usé et abusé avant lui pour maintenir les militants de son parti sous la coupe de son appareil, pendant que de son côté il vaquait discrètement à ses occupations qui n'avaient rien de marginal.

Comme très souvent, il passe à côté de l'essentiel.

Le contexte l'a obligé à faire une timide référence à la Constitution à propos de l'organisation d'un référendum en rappelant que la « *réforme constitutionnelle* » de juillet 2008 qui le permettrait « *ne sera pas adoptée au mieux avant fin juin 2010* », ce dont il ignore totalement, passons ce détail, et que « *le texte de réforme de La Poste aura déjà été voté* », citant Bernard Accoyer.

Il avait là une nouvelle occasion de remettre en cause l'existence de la constitution de la Ve République et de montrer que tous les autres partis n'avaient nullement l'intention d'engager le combat pour son abolition, pensez-vous, ce serait remettre en cause le pilier sur lequel reposent l'ensemble des institutions de l'Etat capitaliste, impensable.

Si vous pensez qu'il serait complètement farfelu de prétendre pouvoir abattre le régime à court terme, je suis entièrement d'accord avec vous, je n'ai jamais prétendu le contraire à ma connaissance, il s'agissait seulement de donner une orientation politique au combat de la classe ouvrière, de lui indiquer quel objectif elle devait se donner pour trouver une issue à la crise du capitalisme dont le projet de privatisation de La Poste était notamment une des expressions ou une nécessité du point de vue des capitalistes.

Ce n'est évidemment pas l'orientation politique de Gluckstein qui continuent d'entretenir des illusions dans les appareils du PS et du PCF. Il voudrait nous faire croire que ces partis pourraient décider de mobiliser la classe ouvrière pour faire reculer le gouvernement, alors qu'ils sont justement arc-boutés pour le soutenir. Il nous a déjà fait le coup avec la rupture avec l'Union européenne, on a vu le résultat, il a recommencé avec l'interdiction des licenciements menant à une nouvelle impasse, il est incapable d'en tirer la moindre leçon.

Il a raison de rappeler que « *c'est dans quelques semaines que le projet de loi doit être adopté !* », et alors, en un laps de temps aussi court tout serait possible comme par miracle, la recherche de résultats immédiats lui fait perdre le sens de la réalité, ce n'est pas pour autant que la classe ouvrière retrouvera du jour au lendemain espoir et le chemin de la lutte de classe, sans qu'elle ait commencé à prendre conscience qu'une issue politique favorable à ses intérêts était possible.

Il raisonne en homme d'appareil obnubilé par le front unique dirigé par une poignée de bureaucrates inféodés au régime, pour finalement proposer « *une manifestation nationale, à Paris, dans l'unité* ». Il est tellement honnête qu'il termine en écrivant que « *le POI soutient cette proposition* » alors qu'elle émane du POI lui-même (page 3 sur la réunion publique de Couéron, attention aux dates !), personne n'est dupe, c'est vraiment prendre les militants et les travailleurs pour des crétins.

Dans l'article suivant signé du bureaucrate R. Sandri (ex-numéro 2 de FO), on peut lire que « *les organisations syndicales jettent un cri d'alarme par rapport à une situation sociale qui ne peut que s'aggraver.* », entendez les braves et dévoués dirigeants des syndicats. Vérifions-le immédiatement.

Thibault a dit dans *Le Parisien/Aujourd'hui en France* de ce mercredi : « *l'immobilisme des salariés serait suicidaire* », autrement dit si la situation sociale s'aggravait ce serait de la faute des travailleurs et non des dirigeants des syndicats et des partis qui refusent obstinément d'engager le combat contre le gouvernement et le régime. On appelle cela couvrir les appareils !

Je n'ai pas eu le temps de lire la suite de ce numéro d'*Informations ouvrières* mais cela promet.

Dans le troisième article de la page 2 signé Carlos Pieroni, on peut lire : « *Pendant plus d'un siècle, pour les socialistes du monde entier, le SPD était le modèle à suivre, la référence en termes d'organisation et d'implantation dans la classe ouvrière.* ». On s'en serait passé !

Quelle manipulation criminelle, le parti qui a définitivement rejoint le camp de la réaction le 3 août 1914 en votant les crédits de guerre à la bourgeoisie allemande, élevé au rang de « *modèle à suivre* » pour « *les socialistes du monde entier* ».

Que ce soit son modèle, il en a parfaitement le droit, que cela ait été le modèle d'une fraction de la petite-bourgeoisie et des couches supérieures de la classe ouvrière qu'on appelle encore l'aristocratie ouvrière, on ne le nie pas, mais qu'il ait été le « *modèle* » de tous les socialistes dont je suis et vous êtes certainement, c'est nous associer à un crime abominable commis contre la classe ouvrière que l'on ne pourra jamais cautionner. Ils font preuve d'une étonnante faculté de tolérance envers les social-traîtres.

Ils n'ont décidément rien à envier aux staliniens et autres falsificateurs de l'histoire du mouvement ouvrier. Le POI se vautre dans la boue en produisant cette contre-vérité infâme que dénonceront R. Luxemburg et K. Liebknecht et qui leur coûta la vie. Décidément ils ne respectent plus rien, ils ont dépassé les bornes.

Ils font feu de tout bois : « 54 % des adhérents du PS qui ne se déplacent pas, un tiers qui soutiennent les primaires — rappelons que 60 % des Français se sont abstenus aux élections européennes —, et voilà que la direction du PS (toutes tendances confondues) s'enorgueillit d'un tel résultat ! »

IO n°64 page 8, article intitulé *Canton de Ginestas (Aude) : le 13 septembre, le suffrage universel a parlé - Francine Schivardi élue conseillère général*, signé correspondant, un corbeau sans doute qui se dévoilera plus tard. Il écrit :

« Au foyer de Mailhac, dès 19 h 30, on a commencé à célébrer la victoire. » Plus loin : « Les adhérents du POI sont là, nombreux, venus même d'autres départements. C'est aussi leur victoire. » Encore « La satisfaction est générale. », et pour finir le corbeau se démasque « Et quel formidable point d'appui pour un renforcement massif du POI dans l'Aude ! »

En réalité comme je l'avais déjà indiqué dans un article, Francine Schivardi a obtenu le 13 septembre 56,58 % des voix exprimés, Informations ouvrières avaient passé volontairement sous silence le fait qu'elle s'était présentée sans étiquette et que l'abstention plus les votes blancs et nuls s'étaient montés à 57,62%.

Maintenant comparez ces 57,62% avec les 54% de militants du PS qui n'ont pas été votés ou les 60% d'abstentions aux élections européennes. Qui ensuite osera prétendre que nous ne sommes pas en présence de manipulateurs professionnels ?

Au point où ils en sont, l'auteur du même article ne craint pas d'écrire « la classe ouvrière était la colonne vertébrale » des « puissants partis », j'ajoute, pourris jusqu'à la moelle, des « Blair, Schröder, D'Alema », la honte absolue pour le POI ! Pas si sûr car la honte est un sentiment qui leur est étranger, la preuve il termine ainsi son article : « Peut-on survivre longtemps sans le soutien de sa colonne vertébrale ? », si c'est du capitalisme auquel il fait allusion, on ne peut être que convaincu du rôle cynique qu'ont pu jouer ces partis à ces côtés au cours du XXe siècle.

Le 8 octobre

Je ne sais pas si vous avez lu les trois articles du dernier numéro d'*Informations ouvrières* (n°67) de la page 2 : insupportables ! Je n'ai pas pu m'empêcher de les traiter dans un article où je les passe au vitriole de la critique, il sera en ligne demain.

Le POI propose « une manifestation nationale, à Paris, dans l'unité » pour exiger le retrait du projet de loi sur La Poste, encore un objectif sans lendemain dans les conditions actuelles qui laissera perplexe plus d'un militant, davantage encore les travailleurs qui ne croient pas au miracle sans perspective politique...

L'ex-numéro 2 de FO, R. Sandri : « les organisations syndicales jettent un cri d'alarme par rapport à une situation sociale qui ne peut que s'aggraver », alors qu'ils en sont coresponsables avec le gouvernement et le patronat, leurs partenaires contre la classe ouvrière, vous lirez plus loin de quoi il retourne vraiment. Le POI manie le double langage au profit des appareils.

Dans ma causerie d'hier j'avais écrit : « Aujourd'hui, des voix se lèvent dans toutes les classes de la société à travers le monde pour expliquer que le capitalisme conduit l'humanité au chaos et à la barbarie, on aurait tort de ne pas s'appuyer dessus pour aider la classe ouvrière à rompre avec le capitalisme et à s'organiser, à se préparer aux combats décisifs de demain, c'est tout ce que je voulais dire. Il ne s'agit pas d'encenser Hulot ou je ne sais qui, mais de se servir de ce genre d'intervention pour aider la classe à reprendre espoir et à orienter politiquement son combat dans la bonne direction. »

On pourrait donc au premier abord me reprocher de faire un procès d'intention à Sandri, à ceci près qui change complètement la donne, c'est que Hulot n'appartient pas au mouvement ouvrier, ensuite il n'a ni la

même place ni le même poids que les dirigeants syndicaux ou les syndicats auprès de la classe ouvrière, ni même dans la société par rapport aux institutions, et pour finir j'avais bien précisé dans quelle perspective politique on pouvait s'appuyer sur les déclarations d'intellectuels, ce qui ne pouvait pas être le cas de Sandri puisque le POI ne propose aucune issue politique.

Le troisième est encore plus nauséabond, le POI vole au secours du SPD en falsifiant l'histoire de la lutte de classe : « *Pendant plus d'un siècle, pour les socialistes du monde entier, le SPD était le modèle à suivre, la référence en termes d'organisation et d'implantation dans la classe ouvrière.* »

Le même SPD (alors le Parti ouvrier social-démocrate allemand) qui a assassiné R. Luxemburg et K. Liebknecht. Quelle monstruosité ! Au passage, il a oublié le congrès de Tours de 1920 et la scission de la SFIO qui marqua la rupture justement des véritables socialistes avec son « *modèle* » infâme. Ces gens-là passent leur vie à réécrire l'histoire pour justifier leur ligne politique de soutien aux social-traîtres, et je pèse mes mots.

Le 9 octobre.

Hier nous avons vu ce qu'il en était du "*cri d'alarme*" prêté par le POI aux organisations syndicales, entendez par là aux dirigeants syndicaux concernant la situation sociale. Nous ajoutons aujourd'hui celui de J-C. Mailly pour FO, qui, dans son éditorial du 7 octobre demande au gouvernement « *une réforme fiscale guidée par l'égalité et l'équité* », un « *cri d'alarme* » comme vous pouvez le constater, qui porte tellement loin qu'on en vient à penser qu'il doit se pisser sur les pieds !

Pour qui roule les dirigeants du POI ? Cela est valable pour la totalité des partis politiques en France sur un sujet tel que le 11 septembre 2001.

Un autre exemple, une autre contrevérité qui n'a rien à voir avec la précédente mais qui illustre la volonté délibérée du POI de tromper les militants et travailleurs ou de leur incurie intellectuelle, le résultat est le même.

A la page 16 du IO n°66 on pouvait lire : « *Un reportage diffusé sur France 3 a produit sans aucun commentaire l'attentat du 11 septembre à New York faisant quelque 3 000 victimes. Démonstration est faite que le terrorisme peut frapper à tout moment en utilisant les moyens les plus modernes pour parvenir à ses fins barbares* ».

Bush se serait réjoui de lire ces lignes, car en réalité c'est lui et le complexe militaro-financier qui ont organisé le 11 septembre 2001 à New York.

Le POI reprend à son compte la version officielle du 11 septembre servie sur un plateau par Bush et l'administration américaine, sans se donner la peine d'examiner les éléments d'enquête et les témoignages qui ont été fournis ou recueillis depuis 8 huit ans et qui infirment cette thèse. Encore moins de les porter à l'appréciation de ses militants qui doivent croire sur parole à la fois Bush et les dirigeants de leur parti.

Quatre éléments suffiront parmi plus d'une centaine à prouver que la théorie de l'attentat terroriste a été inventée par Bush et ses compères de l'aristocratie financière.

Le commandant de bord Charles Burlingam était aux commandes du vol 77 du Boeing 757 qui s'être écrasé sur le Pentagone le 11 septembre, il figurait et figure toujours sur la liste des personnes ayant embarqué à bord de cet avion ce jour-là.

Par miracle, il est aujourd'hui pilote de ligne chez American Airlines !

Dans l'avion qui percuta la tour nord du WTC, vol AA11, figuraient cinq pirates de l'air dont leur chef Mohammed Atta. Quelques jours plus tard, alors que le WTC n'était plus qu'un tas de ruines fumantes, un agent de police y découvrit le passeport intact du pirate. Tout avait été détruit sauf la pièce à conviction providentielle.

Parmi la liste officielle des pirates de l'air kamikazes qui faisaient partie de l'équipe de Mohammed Atta figurait un certain Walid al-Asheri, il est donc mort.

Par miracle, Walid al-Asheri est bien en vie et travaille, il est pilote de ligne de Royal Air Maroc. Il vit à Casablanca où il a donné plusieurs conférences de presse jusqu'à ce que le palais royal lui demande de se montrer plus discret.

Cerise sur le gâteau, saviez-vous que tous les grands patrons du World Trade Center étaient absents le 11 septembre 2001 ? Quelle heureuse coïncidence, n'est-ce pas ?

Explication. Le financier le plus riche du monde Warren Buffett avait invité pour la première fois tous les grands patrons du World Trade Center dans son fief du Nebraska à son petit déjeuner annuel de charité. Comme le hasard fait bien les choses parfois, n'est-ce pas ?

Saviez-vous que le 11 septembre 2001 vers 7h du matin, les employés de la société israélienne Odigo spécialisée dans le renseignement militaire ont reçu un SMS les avertissant qu'un attentat aurait lieu ce jour au WTC et qu'ils ne devaient donc pas se rendre à leur bureau situé face au WTC ?

On arrête là. Si vous voulez en savoir plus ou ne pas mourir idiot ou encore colporter des contrevérités, lisez les articles sur le même sujet qui figurent dans la page *Dossier vieux monde* du site, c'est édifiant et sans appel. J'ai rajouté encore 6 articles ce matin dont celui où j'ai puisé ces informations.

Je ne suis pas du genre à ne croire que ce que je vois. On a là la preuve matérielle incontestable que c'est l'administration Bush qui a organisé de A à Z cette mise en scène d'une complexité telle qu'elle ne pouvait pas être orchestrée par quelqu'un d'autre sur le sol américain, pour uniquement justifier sa guerre contre tous les peuples, et pour commencer contre les peuples afghan et irakien.

Question au POI : pourquoi soutenez-vous toujours la version officielle et frauduleuse de G.W. Bush du 11 septembre ? Même Poutine, Chavez, des généraux, un ex-président (italien) ou des présidents (équatorien, bolivien), etc. ne la défendent plus.

Saviez-vous que la majorité des familles des victimes du 11 septembre n'y croient plus non plus ? Saviez-vous que Warren Buffett a financé la campagne d'Obama et que celui-ci a refusé de répondre favorablement aux associations des victimes qui exigeaient que la vérité soit faite sur le 11 septembre, protégeant ainsi Bush, Cheney, etc ?

Comment les dirigeants du POI peuvent-ils ainsi mentir et cacher la vérité à leurs militants et aux travailleurs, et ensuite demander qu'ils aient confiance en eux et leur parti ? Sont-ils paranoïaques et malhonnêtes à ce point là ? C'est la question que je pose aux camarades du POI et que tout militant est en droit de se poser.

Mais l'aventurisme ou l'opportunisme des dirigeants du POI se répercute sur l'ensemble de leurs analyses et activités. Prenons leur version du front unique.

Les dirigeants du POI qui prétendent s'inspirer des enseignements du marxisme et de la lutte des classes ne cessent de s'adresser aux dirigeants du PS et du PCF et poussent les travailleurs à s'adresser à leurs élus. Voici maintenant comment Marx percevait ce genre de dirigeants et d'élus, après vous vous poserez la question de savoir si Marx aurait eu la même attitude que le POI.

Marx écrit à Sorge le 4 août 1874 :

« En ce qui concerne les ouvriers des villes (en Angleterre), il y a lieu de regretter que toute la bande des chefs ne soit pas entrée au Parlement. C'eût été le plus sûr moyen de se débarrasser de cette racaille. » De la « racaille », camarades on ne s'adresse pas à la « racaille », on se contente de la combattre ! X. Mathieu de Continental avait raison de le dire.

Et Engels dans une lettre à Sorge du 7 décembre 1889 ne peut contenir sa colère :

« ... Ce qu'il y a de plus répugnant ici (en Angleterre), c'est la « respectabilité » (respectability) bourgeoise, qui pénètre jusque dans la chair des ouvriers ... même Tom Mann, que je considère comme le meilleur de tous, confie très volontiers qu'il déjeunera avec le lord-maire... »

Engels condamnait cette attitude « répugnante », il penserait la même chose de celle du POI qui prend par la main des travailleurs pour rendre visite au député du coin.

Lénine précise dans *L'impérialisme et la scission du socialisme* :

« Que ces pensées d'Engels, reprises pendant des dizaines d'années, (ont) aussi été formulées par lui publiquement, dans la presse », il ne s'agissait donc pas d'un coup de gueule auquel Engels se serait laissé aller dans une correspondance, il faut le préciser.

Un réquisitoire en règle contre la politique du POI signé Marx et une leçon de tactique de Lénine :

« L'un des sophismes kautskistes les plus répandus consiste à se référer aux « masses ». Nous ne voulons pas, prétendent-ils, nous détacher des masses et des organisations de masse ! Mais réfléchissez à la façon dont Engels pose la question. Les « organisations de masse » des trade-unions anglaises étaient au XIX^e siècle du côté du parti ouvrier bourgeois. Marx et Engels ne recherchaient pas pour autant une conciliation avec ce dernier, mais le dénonçaient. Ils n'oubliaient pas, premièrement, que les organisations des trade-unions englobent directement une minorité du prolétariat. Dans l'Angleterre d'alors comme dans l'Allemagne d'aujourd'hui, les organisations ne rassemblent pas plus de 1/5 du prolétariat. On ne saurait penser sérieusement qu'il soit possible, en régime capitaliste, de faire entrer dans les organisations la majorité des prolétaires. Deuxièmement, et c'est là l'essentiel, il ne s'agit pas tellement du nombre des adhérents à l'organisation que de la signification réelle, objective, de sa politique : cette politique représente-t-elle les masses, sert-elle les masses, c'est-à-dire vise-t-elle à les affranchir du capitalisme, ou bien représente-t-elle les intérêts de la minorité, sa conciliation avec le capitalisme ? C'est précisément cette dernière conclusion qui était vraie pour l'Angleterre du XIX^e siècle, et qui est vraie maintenant pour l'Allemagne, etc.

Engels distingue entre le « parti ouvrier bourgeois » des vieilles trade-unions, la minorité privilégiée, et la « masse inférieure », la majorité véritable; il en appelle à cette majorité qui n'est pas contaminée par la « respectabilité bourgeoise ». Là est le fond de la tactique marxiste ! »

C'est justement cette « majorité véritable » qui n'intéresse aucun parti ni syndicat, bordel, il suffit d'ouvrir les yeux pour le constater, et cela dure depuis l'après-guerre. Ce qui était vrai « pour l'Angleterre du XIX^e siècle » et qui était « vraie » plus tard pour l'Allemagne, l'est encore en 2009 dans tous les pays, on pourrait ajouter davantage encore, car les organisations ne rassemblent plus 1/5 du prolétariat mais moins d'1/10e de nos jours ! C'est mieux ou plus sérieux de dire pourquoi je partage l'avis de Marx et Engels ou encore Lénine, sinon c'est du bavardage sans intérêt.

Vous aurez noté au passage que le *Programme de transition* rédigé par Trotsky s'inscrivait en totale contradiction avec « le fond de la tactique marxiste » décrite par Lénine. Personnellement, j'adhère à la tactique préconisée par Lénine après avoir observé que celle de Trotsky s'était soldée par un échec sur toute la ligne. On a peut-être ici un des éléments essentiels qui nous permet de comprendre pourquoi on n'a jamais été foutu de construire le parti. Vous comprenez maintenant pourquoi je suis davantage léniniste que trotskiste. Je vais finir par être convaincu qu'une fois Lénine disparu, Trotsky avait repris ses mauvaises habitudes.

Après que Carlos Pieroni a osé écrire dans le IO n°67 à la page 2 que « pendant plus d'un siècle, pour les socialistes du monde entier, le SPD était le modèle à suivre, la référence en termes d'organisation et d'implantation dans la classe ouvrière », je crois bon de citer ce passage de *L'impérialisme et la scission du socialisme* de Lénine :

« C'est un fait que les « partis ouvriers bourgeois », en tant que phénomène politique, se sont déjà constitués dans tous les pays capitalistes avancés, et que sans une lutte décisive et implacable, sur toute la ligne, contre ces partis ou, ce qui revient au même, contre ces groupes, ces tendances, etc., il ne saurait être question ni de lutte contre l'impérialisme, ni de marxisme, ni de mouvement ouvrier socialiste. »

Alors que dire quand ces tendances sont présentes dans votre propre parti ? Que le POI est aussi un parti ouvrier bourgeois !

Pieroni est un manipulateur, sa manipulation consistait entre autres à faire disparaître le parti bolchevik ni plus ni moins.

Hier, j'ai oublié de rappeler que Lénine suite à la faillite des partis de la IIe Internationale en 1914, abandonnera définitivement le type de parti composé de tendances révolutionnaires et non révolutionnaires pour construire le parti bolchevik sur la base du marxisme révolutionnaire, qui conduisit le prolétariat et la paysannerie pauvre au pouvoir en Russie en octobre 1917.

Le POI calqué sur la SFIO et que revendiquent les dirigeants du POI, n'est qu'une pâle reproduction de ce parti qui cessa de servir de modèle à l'avant-garde du mouvement ouvrier internationale se réclamant du socialisme dès le 3 août 1914 (en Allemagne, le lendemain en France).

Le type de parti que Lénine avait adopté après que la preuve avait été faite qu'un parti du type du Parti ouvrier social-démocrate allemand ou SPD ne pourrait pas conduire la classe ouvrière à la victoire, n'a pas cessé d'exister à travers le monde après la destruction du parti bolchevik par Staline, Trotsky l'avait repris à son compte lors de la fondation de la IVe Internationale, c'est un dénommé Pierre Lambert qui lui a porté le coup de grâce en 1985 en liquidant le Parti communiste internationaliste, pour le remplacer par le MPPT, puis le PT en 1991 et le POI en 2008. Ainsi était rompu le fil du marxisme qui reliait la lutte de classe de notre époque au développement du mouvement ouvrier révolutionnaire du milieu du XIXe siècle. Ce fil sera rétabli non pas par des discours sur le marxisme, mais le jour où à nouveau un parti communiste verra le jour.

J'ai envie de m'excuser sincèrement auprès des militants du POI qui se connectent sur le site, mais je ne pouvais vraiment pas faire autrement que d'apporter ces précisions importantes.